



Introduction

Les dégâts psychiques et comportementaux induits par la dépendance à l'outil internet sont des constatations pluriquotidiennes pour les rares praticiens ayant appris à les déceler. L'immense majorité du monde scientifique autorisé dénie le phénomène. La 5^e édition du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (DSM-5) ne fait aucune référence à l'usage problématique d'internet, sauf dans une seule entité critériologique : le *Jeu pathologique* (*Gambling disorder*). La clinique de la cyberdépendance est quasi méconnue. Cette méconnaissance n'est pas étrangère à l'illusion générale entretenue par le dogme progressiste qui assigne les individus à aller de l'avant quand bien même ils ne sauraient pas où ils vont. L'outil est l'objet de tous les suffrages car il réunit trois qualités, celles d'un serviteur, d'un compagnon et d'un libérateur.

Serviteur à toute épreuve, il évite les déplacements, les tracasseries, les démarches besogneuses, donne accès à tout sans limite temporelle ou spatiale, permet de répondre à toute question où que l'on soit, quoi que l'on fasse. Il est devenu incontournable dans tous les secteurs existentiels : rencontres, relations amicales ou amoureuses, administrations, banques, obligations courantes, loisirs, vie professionnelle, famille, éducation, enseignement, culture, médecine. On va sur internet comme on va prendre l'air ou boire un verre, comme on va aux toilettes, comme on ouvre la porte de son réfrigérateur, comme on s'habille le matin et se déshabille le soir. Une panne informatique et le sujet est un enfant perdu.

L'outil est aussi le fidèle compagnon des personnes isolées, pérennise l'illusion du chômeur, révèle subitement la créativité de l'artiste incompris, offre à Cendrillon tous les princes charmants, à l'ignorant l'illusion d'une connaissance universelle, révèle les trahisons, immobilise l'enfant agité sur son siège ou l'adolescent hargneux dans sa chambre. Et, le temps

de la connexion, il remplit le vide du dépressif, apaise l'anxieux, alimente le délire du psychotique, et constitue l'allié inconditionnel du pervers.

Sacralisé de surcroît car investi d'une aura quasi messianique, l'outil libère, instaure la communication d'un bout à l'autre de la planète, abolit les frontières et les différences, donne la parole à tous et l'accès à tout. Il est le lien sacré ou, pour employer l'expression en vogue qui atteste d'un élégant mépris à l'égard des peuples derrière son emballage vertueux, le *lubrifiant social* entre toutes les classes, toutes les civilisations, tous les sexes, toutes les générations. « Restez connectés ! » est le mot d'ordre et la seule réponse de toute société qui ne sait plus quoi faire pour dénier son propre chaos. Toutes les dissensions, oppositions, querelles et autres affrontements disparaissent lorsqu'il est question de l'outil. Tous les partis politiques, sans exception, l'ont compris : numérisation, digitalisation et connexion sans limite constituent la promesse infaillible.

D'aucuns nostalgiques du fonctionnement cérébral hors connexion, interloqués par une population courbée devant son écran ou son téléphone mobile, s'inquiètent. Ces bougons réactionnaires sont les mêmes que ceux qui avançaient la toxicité du cannabis il y a 30 ans ou de l'alcool il y a 100 ans.

S'il est scientifiquement prouvé que nos réseaux neuroniques sont déjà en cours de reprogrammation, si certaines familles ont été confrontées aux conséquences de l'addiction d'un ou plusieurs de leur membres et ont fini par admettre, avec une molle conviction, le pouvoir pathogène de certains contenus ou de certains sites (jeux vidéo en ligne, sites pornographiques, réseaux sociaux, achats compulsifs), l'ensemble de la population se garde bien de remettre en cause l'outil. Les professionnels confrontés directement aux dégâts induits par la toile, soignants, enseignants, défendent eux-mêmes la thèse que ce n'est pas l'outil qui est pernicieux et toxique, mais l'utilisation que l'on en fait et essentiellement le type de site consulté. Nous allons montrer qu'il n'en est rien et que l'outil présente en lui-même un caractère très rapidement addictogène.

Je publie ce fascicule dans un seul but : non pas dans l'espoir de ralentir le processus, ce serait tout autant prétentieux que délirant, non pas pour sonner le tocsin, car j'ai acquis la certitude que cela ne sert à rien, mais pour informer et renseigner le thérapeute, souvent pris lui-même

et malgré lui dans l'aveuglement et le déni, afin qu'il ne s'égaré pas dans des supputations théorico-cliniques d'un autre temps face au bouleversement de la clinique psychiatrique car elle va se réduire et se limiter sous peu à la connectopathie.